

## Intimité Rejetée

**Adela Costas Antola\***

### **Résumé**

*Le concept d'intimité est abordé depuis la perspective du philosophe José Luis Pardo pour réfléchir sur l'exposition des moments qui pourraient être d'intimité à travers les réseaux sociaux. À partir de cela, il aborde le sujet des digues pulsionnelles envisagées par Freud et de la pulsion scopique impliquée dans l'acte d'exhibition. Cela pose la différence entre la loi en tant que public qui opère dans l'intimité et le public-regard qui humilie l'intimité.*

### **Mots clefs**

*Intimité, loi, pulsion scopique, digues pulsionnelles.*

Le monde est en dehors, les parents, la loi, les armées, les registres pour inscrire votre nom, la circoncision qui vous donnera l'appartenance à un peuple. En dehors il y a odeur du vin. En dehors se trouve le camp des hommes. Ici, à l'intérieur, nous sommes seuls, une chaleur d'animaux nous entoure et nous sommes à l'abri du monde jusqu'à l'aube. Ensuite, ils entreront et vous cesserez d'être à moi. Mais pendant que la nuit dure, pendant que la lumière d'une étoile errante tombe sur nous, nous sommes les seuls au monde.

Erri de Luca

---

\* [adelacostas@hotmail.com](mailto:adelacostas@hotmail.com) / [CV](#)

Peu de temps après la naissance de son fils dans l'étable de Bethléem, Miriam lui parle du monde qui l'attend. Elle lui parle d'un 'nous' momentané à l'abri de l'extérieur et des 'eux' - hommes, père- qui gouvernent le monde et qui entreront en temps voulu, lui imposant un nom et une marque pour le localiser comme sujet dans une chaîne filiatrice et membre d'une communauté. Alors, le 'nous' hors du monde sera dilué et elle perdra la possession de son produit récemment sorti du sac d'attente.<sup>1</sup>

Peut-être c'est dehors n'est pas déjà dedans, en tant loi qui fonde l'espace 'nous' dont les hommes restent exclus? Cette question pourrait être répondue de différentes façons selon la notion d'intimité avec laquelle on y pense.

À différence de Miriam qui pose un dedans-dehors, en référence, à la loi des hommes, Paula Sibilia place le surgissement de la notion d'intimité par rapport à un espace physique qui peut fermer ses portes au regard du dehors avec la constitution de la famille nucléaire bourgeoise. Dans leur énoncé, les termes 'privé' et 'intimité' semblent interchangeables. Cependant, les antonymes respectifs des deux mots parlent d'une différence significative; alors que 'public' s'oppose au 'privé', 'la méfiance' s'oppose à 'intimité'. Quand l'intimité s'imprègne de l'idée de confiance-méfiance, la trame relationnelle complexe devient essentielle au traitement de ce terme.

À propos de ce sujet, le philosophe José Luis Pardo soutient l'importance de différencier 'privé' et 'intime'. Alors que le privé s'oppose au public, 'public' et 'intimité' sont des termes inséparables et, en même temps, irréductibles. C'est pour cela que "[...] là où l'intimité est menacée, ces menaces expriment une crise de l'espace civil".<sup>2</sup>

À partir de cette postulation, l'auteur avance dans une analyse profond de l'organisation de la *polis* grecque basée sur l'éthique de la modération qui exige la

---

<sup>1</sup> De Luca, E. *En el nombre de la madre*. Siruela. Madrid, 2007.

<sup>2</sup> Pardo, José Luis. *Políticas de la intimidad. Ensayo sobre la falta de excepciones*. Version html du fichier <https://revistas.ucm.es/index.php/ASEM/article/viewFile/ASEM9899110145A/16745>. p.145. L'auteur fait la différence entre l'intimité et le privé: "Cependant, cette distinction-solidarité entre Ville et intimité ne peut se confondre avec –ni se superposer à - la distinction "classique" de ce que est public et de ce que est privé: quand cette confusion arrive (comme il a lieu dans quelques philosophies contemporaines), ce qui est politique tends à s'identifier avec les abus totalitaires du pouvoir et la défense de l'intimité reste soumise dans une équivoque et perverse prétention de l'empire du privé sur le public."

maîtrise de la puissance pour donner lieu à la *potestas* (pouvoir politique). "À ce genre de vie, qui n'est ni privée ni publique, et qui constitue la **forme particulièrement humaine d'être un animal**, nous l'appellerons intimité<sup>3</sup> dans cet écrit" (je souligne l'idée de l'animalité humaine par rapport à la citation de l'épigramme dans laquelle Miriam fait référence à la chaleur des animaux qui entoure la mère et le fils, où la loi des hommes ne gouverne toujours pas, selon ses mots.)

Dans la *polis* grecque, une des différences entre le souverain et ses sujets (esclaves, épouse, enfants) était l'usage de l'espace public, où seul le souverain pouvait s'exprimer sur les thèmes de la Ville. La voix des sujets était réservée pour parler du plaisir et de la douleur dans la sphère domestique.<sup>4</sup> Pardo se demande: "Ne seront nous pas, à travers cette caractéristique --l'intimité--, en train de parler de quelque chose qui est aussi particulière à la Langue, du moins autant que la rationalité?"

Avec cette question, il ouvre le sujet à la perspective linguistique, mettant, nécessairement, en jeu deux dimensions dans l'utilisation du langage. L'intimité du langage, son *phoné*, serait le sens implicite qui englobe toutes les significations possibles avec les résonances partagées par les membres d'une communauté, ce que, au-delà de la signification établie, chacun ressent en écoutant ce mot. D'autre part, les significations explicites composent le *logos* du langage, basé sur des accords explicites, publiquement établis par une certaine société. Dans la ville grecque, le *logos* était réservé aux hommes, tandis que le *phoné* était la langue qui appartenait aux sujets avec laquelle ils exprimaient leurs souffrances et leurs joies.

Alors que dans la *polis* la division entre les sphères publiques et privées délimitait clairement les fonctions de chaque personne, y compris l'utilisation publique ou intime du langage, dans notre société, une séparation d'une telle ampleur n'est pas en usage et le langage intime, une voix agréable ou douloureuse, peut être rendue publique, et à la fois anonyme. Dans les réseaux virtuels, il existe d'innombrables vidéos de moments intimes exposés à des spectateurs inconnus. J'utilise le terme 'intime' avec le sens établi par Pardo parce que je crois que même lorsque la

---

<sup>3</sup> Ibid, p.147.

<sup>4</sup> "[...]l'art de gouverner" (aussi bien dans la Maison comme dans la Ville) consiste à savoir contenir la *potentia* pour laisser être à la *potestas*, à la paix civile ou à l'ordre domestique. Le bon souverain est celui que se contient de faire tout ce qu'il peut (n'importe quoi à n'importe qui). Tel que le bon chef de famille est celui que ne déploie pas la mortifère *potentia* qui le confère son autorité naturelle." Ibid, p148.

séparation entre le public et le privé tend à disparaître, dans une organisation familiale encore une certaine asymétrie est préservée, sous la responsabilité de ceux qui détiennent l'autorité parentale. Pour nous, psychanalystes, ce noyau intime est une structure relationnelle où chacun occupe une certaine place; place qui donne naissance à l'humain soumis à l'action de l'inconscient incité par la pulsion. Il s'agit du "[...] creuset, l'endroit où les pulsions sont travaillées, le fourmillement fantasmatique et **la rencontre élémentaire du biologique et de l'institutionnel instaurée par les parents**".<sup>5</sup> Je souligne cette expression de Legendre parce que, clairement, selon les mots de Pardo, y s'articule l'intimité, "cette forme particulièrement humaine d'être animal", et le public comme loi qui délimite les rôles, les responsabilités et les droits dans le milieu intime de la famille. Dans cet espace, le corps de l'infans est confié à la manipulation de celui qui remplit la fonction maternelle, tant en ce qui concerne la survie qu'en ce qui concerne l'empreinte qui constituera le corps érogène.

Dans la vidéo projetée, la mère montre dans la sphère publique le pleur, l'angoisse et aussi la voix de sa fille. Cette fille qui, en tant que sujet dans la *polis*, n'aurait pas pu exprimer sa souffrance au-delà de l'intimité, fait du *phoné* une voix publique et, en même temps, dénonce le 'souverain', la mère, par l'intrusion du public à travers de l'enregistrement. L'appel "Pouvez-vous arrêter de m'enregistrer pendant que je pleure?" Révèle également le manque de compassion de celui qui exerce la *postestas*. L'inséparable rapport entre l'intimité et le public se révèle fonctionnant dans l'esprit de la mère où l'espace public est le destinataire de la scène filmée. Il ne s'agit pas de la loi, mais d'un public-spectateur de ce qui aurait pu être un moment d'intimité.

Je me demande si la caméra est capable de dépouiller, de séparer ou d'empêcher l'enfant de donner un sens au malaise inexplicable qui l'envahit. Un autre élément à considérer dans la scène est la pression exercée par la mère pour imposer un sens rationnel aux mots de la fille, elle force le déplacement du *phoné* propre du monde ludique où l'imagination survit et peut s'exprimer librement pour le supplanter par le *logos*. Elle lui demande une définition de dictionnaire: "Qu'est-ce qu'un mari?" Dans un contexte d'expression de sa souffrance pour "ne pas avoir" une privation qu'elle éprouve comme un désavantage en face de ceux qu'elle suppose qui la possèdent.

---

<sup>5</sup> Legendre, P. *El inestimable objeto de la transmisión*. Siglo XXI. México. 1996. p.161.

Il ne s'agit pas ici de faire un jugement de valeur à propos du fait de montrer ou de se montrer, mais d'interroger l'effet possible de l'indifférenciation de places entre ceux qui exercent le pouvoir et ceux qui sont en charge et de réfléchir sur l'effet de l'intrusion du public-regard, et non loi, intrusion qui force et qui exproprie l'intimité de son habitat naturel. C'est l'expropriation de la voix intime par l'imposition d'un langage rationnel, ainsi que l'exposition de l'intimité du corps.

En ce qui concerne le corps, il m'attire l'attention que Sibilia et Pardo situent en même temps (XVIII<sup>e</sup> siècle) deux événements qui semblent être en opposition, comme le surgissement de la notion de vie privée-intimité, proposé par la première, et la désacralisation du corps posée par le philosophe espagnol dans les termes suivants:

[...] la désacralisation du corps (qui) est parallèle à sa politisation, cette désacralisation laisse d'être un contexte d'exception [...] pour devenir le lieu de la norme et de la normalisation. [...] cette nouvelle vulnérabilité des corps désacralisés, qui les expose à l'action immédiate des micropuissances d'une manière inimaginable auparavant, jette les individus et les populations vers la simple animalité "naturelle" perçue par Bataille comme extrême danger ou destin Infernal de la sécularisation illimitée, et présente les sciences humaines comme techniques de contrôle de la bête du travail.<sup>6</sup>

L'exposition des corps dans des situations intimes n'est-elle pas une forme de désacralisation? Dans la vidéo, l'intimité de la jeune fille -son corps et son activité auto-érotique- est offerte aux yeux des spectateurs, au fond du ton souriant qui devrait prendre la place de la mère. Il est évident que la stimulation de parler uniquement aux fins de l'exposition publique; ce n'est pas un dialogue mais une manipulation destinée à réaliser une production à être exposée.

Regarder ↔ Être regardé

---

<sup>6</sup> Pardo, op.cit. 160.

*Il ne serait pas faux de parler d'une contrainte à photographier: à transformer l'expérience elle-même dans une manière de voir. Fondamentalement, avoir une expérience se transforme en quelque chose d'identique pour la photographe, et la participation à un événement public équivaut de plus en plus à le regarder comme une photographie. Le plus logique des esthètes du dix-neuvième siècle, Mallarmé, a affirmé que, dans le monde, tout existe pour aboutir à un livre. Aujourd'hui, tout existe pour aboutir à une photo.*

Susan Sontag

Du point de vue psychanalytique, la canalisation de la pulsion sexuelle est une exigence indispensable pour la régulation de la relation entre les humains. À cet égard, je voudrais faire une référence ponctuelle à la pulsion scopique et à la compassion posées par Freud comme une des digues pulsionnelles, parmi lesquelles on trouve, en plus, la construction sociale de la morale et de l'autorité qui circonscrivent le parcours pulsionnel dans le cadre des pratiques sociales.<sup>7</sup>

Freud place la compassion comme l'un des pouvoirs répressifs et il, aussi, affirme que c'est "une des sources les plus généreuses du plaisir humoristique".<sup>8</sup> Par contre, dans "Pulsions et destins des pulsions" (1915), il soutient que la compassion ne peut se penser comme une transformation du sadisme, mais comme une formation réactive contre la pulsion. Il promet d'aborder le problème plus tard mais nous n'avons aucun développement spécifique postérieur.

Dans "Pulsions et destins des pulsions", Freud situe la problématique du voir autour du membre sexuel; cependant, beaucoup plus tôt, dans "Projet de psychologie scientifique" (1895) il se réfère à la perception visuelle du prochain, celui-ci comme un objet privilégié, étant, en même temps, le premier objet-satisfaction, le premier objet hostile et le seul pouvoir auxiliaire. Il est frappant qu'il n'ait pas abordé ce premier concept sagace et complexe lorsqu'il a ensuite abordé le thème de la pulsion scopique; là il laisse de côté l'importance de l'Autre primordial, du *das Ding* différencié des attributs qui se prêtent à l'identification. À partir de ces concepts freudiens, Lacan a avancé dans le développement de la

---

<sup>7</sup> Freud, S. (1905), 1978 Tres ensayos de teoría sexual. AE VII. Buenos Aires. p.211

<sup>8</sup> Freud, S. (1905) El chiste y su relación con el inconciente. AE VIII. Buenos Aires, 1978. p.219

problématique du regard comme objet cause du désir et par rapport à la constitution du moi dans le stade du miroir.

Le sujet du regard implique des concepts différents -pulsion, désir, moi, autre, Autre- ce qui pourrait expliquer l'hésitation de Freud à l'effet de placer le premier temps de la pulsion scopique comme une activité dirigée contre un objet étranger pour se corriger immédiatement, pour la placer comme auto-érotique entant qu'elle se dirige vers le corps lui-même. Cette hésitation, si je comprends bien, expliquerait les deux sommets différents concernant le regard; le regard par rapport à l'Autre primordial posé dans le "Projet", d'une part, et de l'autre, la satisfaction de la pulsion de voir ou de se faire voir, développé dans "Pulsions". Dans cet article, en limitant le schéma de la pulsion de voir autour du membre sexuel, le lieu de l'Autre est dilué par rapport au regarder-être regardé. L'accent mis sur l'active de la pulsion conduit, nécessairement, à placer le regard comme premier temps du scopie. Lacan, d'autre part, mettra l'accent sur l'initiative de l'Autre, non seulement dans le domaine du mot mais aussi dans le regard, ainsi que sur la constitution des zones érogènes générées dans le contact privilégié entre le seul pouvoir auxiliaire et l' infans dans les débuts de sa vie.

Dans la scène de la vidéo, l'intimité serait menacée dès différents aspects, parmi lesquels:

- L'absence de compassion face à l'angoisse de la jeune fille et/ou l'utilisation de la compassion comme source d'humour.
- La stimulation de l'échange verbal aux simples fins de l'exhibition.
- L'intrusion, pas précisément de la caméra, mais du regard du public spectateur qui opère dans la mère en tant que destinataire de ce qui est produit.
- Le forçage en déplaçant les expressions de la fantaisie et en les remplaçant par des raisonnements logiques.

Quelle est la motivation qui incite la mère à exposer sa fille aux regards anonymes? S'agit-il d'offrir un produit de divertissement dans le style des animaux dressés et exposés dans les cirques? Ou sera-t-il motivé par l'aspiration à montrer quelque chose de précieux? La priorité de l'œil qui regarde ne détache pas l'enfant de sa mère? De quelle mère la détacherait-elle? On pourrait dire qu'elle la détache de la protection de ce seul pouvoir auxiliaire pour la laisser réduite à la place d'objet d'exposition, de phallus de la mère.

L'objection ne se trouverait pas dans l'exposition sinon dans l'interférence des destinataires, anonymes en effet, dans le présent du dialogue impossible entre la fille et sa mère. L'action de la mère orientée, non vers la fille, mais vers le public auquel le tournage est dirigé, est clairement saisie et contestée par la fille. Le reproche-demande de Cecilia de ne pas enregistrer quand elle pleure, dénonce l'absence de compassion par l'effet de l'intrusion des autres en qualité de regard. Dans ce cas, la caméra, représentant d'autres-regard, empêche une rencontre possible entre mère et fille.

L'idée de public-spéculaire avant que public-loi m'a amené à réfléchir au sujet des pratiques sexuelles dans les espaces publics racontées par certains adolescents dès nos jours. L'expérience de l'intimité serait-elle prématurément humiliée par le public-spéculaire? Est-ce que le vin, les hommes avec leur droit public et leurs armées, ainsi qu'une circoncision hors du temps sont, prématurément entrés? De même, l'incidence de la castration de l'Autre a son temps dans la constitution du sujet humain.

En tout cas, il vaut la peine d'interroger le statut de l'Autre-regard auquel le sujet-produit est destiné à être exposé, ce qui contribue sûrement à l'expropriation de l'expérience,<sup>9</sup> c'est-à-dire à l'impossibilité de subjectiver le vécu. C'est avec cette impossibilité que quelques adolescents vivent leur sexualité aujourd'hui?

---

<sup>9</sup> Agamben dans son livre *Infance et histoire* souligne que l'expropriation de l'expérience fait partie du projet de la science moderne que privilège la connaissance rationnelle de laquelle l'imagination est expulsée par 'irréelle'. L'expérience suppose un noyau ineffable, en conséquence incompatible avec la certitude, au même temps que suppose une place d'autorité, de transmission de l'expérience.



**Bibliographie**

- Agamben, G. *Infancia e Historia*. Adriana Hidalgo Editora. Buenos Aires. 2001.
- Freud, S. (1950[1895]) Proyecto de psicología. AE I. Buenos Aires. 1986.
- (1905) Tres Ensayos de teoría sexual. AEVII. Buenos Aires. 1978.
- (1905) El chiste y su relación con el inconciente. AE VIII. Buenos Aires. 1978.
- (1918[1914]) De la historia de una neurosis infantil. AE XVII. Buenos Aires. 1979
- Khan, M. Masud R. *La intimidad del sí mismo*. Editorial Saltés. Madrid. 1974.
- Lacan, J. *El yo en la teoría de Freud y en la técnica psicoanalítica. El seminario 2*. Paidós. Buenos Aires. 1992.
- *La angustia. El seminario 10*. Paidós. Buenos Aires. 2007.
- Pardo, J, L. *Políticas de la intimidad. Ensayo sobre la falta de excepciones*. Versión html. <https://revistas.ucm.es/index.php/ASEM/article/viewFile/ASEM9899110145A/16745>.
- Sibilia, P. *La intimidad como espectáculo*. Fondo de Cultura Económica. Buenos Aires. 2008.
- Sontag, S. *Sobre la fotografía*. Alfaguara. Buenos Aires, 2006